Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, -- -- -- -- -- -- -- N.-B.

Qui donnera un foyer à cet enfant ?
La Catholic Home Finding Association du Nouveau-Brunswick demande aux catholiques du Nouveau-Brunswick de l'aider dans ce grand travail de charité. Donnez à cet enfant un foyer. Pour plus amples renseignements s'adresser à :
The Catholic Home Finding Association of New Brunswick
Dirigé par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.
J. P. COUGHLAN, secrétaire, Case postale 157, Saint-Jean, N.-B.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

St-Philippe-de-Néri

Mariage

—Le 21 novembre, en l'église paroissiale a été béni le mariage de Mlle Gabrielle Deschênes, à M. Gérard Larorêt. Les nouveaux époux demeureront parmi nous. Nos bons souhaits.

—Mme J. N. Anctil de Montréal a passé quelques jours chez M. F.-X. Roy.

—Mme Philippe Lajoie de St-Pascal a visité Mme Joseph Paradis.

—Mlle Lucienne Dumais est de retour d'un voyage à Lévis.

—Mlle Germaine Deschênes est retournée à Québec après une semaine de vacances.

—Mlle Antoinette Chamberland est de retour parmi nous après un voyage à Québec et Trois-Rivières.

—M. Désiré Lavoie est allé à Québec, ces jours derniers.

—Les enfants de ce village ont eu le bonheur d'avoir la visite toujours passionnément attendue du Père Noel, dimanche le 4 décembre. Ce bon vieux "Papa", qui a établi quartiers généraux chez la Cie Paquet, à Québec, a reçu une chaleureuse réception à son arrivée à St-Philippe. Il a été aussi généreux dans la distribution de ses cadeaux, et ne manqua pas de donner de bons conseils aux petits. Nous lui devons donc des remerciements.

Noel des petits gueux

Voici Noel ! Jésus va naitre
Dans la détresse et dans la nuit
Combien de petits gueux, peut-être,
Vont naitre plus pauvres que Lui !

Il avait du moins une étable
Pour l'abriter, un peu du froid
Hélas ! plus d'un gueux lamentable
Va rôder en quête d'un toit !

Les Rois apportaient leurs hommages ?
A Jésus, avec leurs présents
O pauvres gueux ! où sont les Mages ?
Ton or ? ta myrrhe ? et ton encens ?

L'âne et le boeuf de leur haleine
Chauffaient Jésus, à qui mieux mieux.
Quand il heurte aux portes de chênes
Gens et bêtes chassent le gueux !

Enfant, sois charitable et bonne
Toujours: Printemps, Automne, Eté
Mais, quand vient l'hiver, ma mignonne
Exagère la Charité.

Laisse pleurer, en toi, la source
De Bonté, d'Amour, de Douceur ;
Ouvre toute grande ta bourse,
Ouvre, plus grand encore, ton coeur !

Théodore BOTREL.

Le Retour d'Âge

. . . les femmes peuvent affronter sans crainte cette époque si elles conservent leur système en parfait état de fonctionnement en prenant les Pilules ROUGES; elles leur éviteront l'ANEMIE avec ses symptômes de pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes... choses importantes à cette époque critique. De cette façon, les malaises de l'âge critique: poussées sanguines au visage suivies de frissons, nervosité, tendance aux congestions, étourdissements ne les affectent pas aussi gravement. Depuis au delà de 40 ans, les Pilules ROUGES ont aidé tant de femmes au moment du Retour d'Age que nous ne craignons pas de les recommander hautement.

"Pendant cinq ans, j'ai bien souffert des troubles du retour d'âge. Je me faisais traiter, mais j'étais toujours au même point. Je faisais ma besogne avec peine parce que tous mes membres étaient douloureux; souvent les douleurs internes m'étouffaient. J'étais bien faible, j'avais des étourdissements, des palpitations. Je me suis parfaitement rétablie avec les bons effets des Pilules Rouges". Mme Alfred Potvin, Ste-Lucie d'Albanel, (Lac St-Jean), P.Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand... EXIGEZ les

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande **OVONOL** pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

RECIT D'ANNIVERSAIRE

C'EST le 24 décembre 1870... La neige qui tombe depuis trois jours, a maintenant cessé. A peine quelques coups de fusil, de plus en plus isolés, se font-ils entendre dans le lointain. Le canon lui-même s'est tu.

Sur l'immense banlieue parisienne, la nuit descend, grave et sereine, achevant de noyer dans un même silence, dans une même uniformité, les champs et les bois, les routes de la Marne qui traine ses glaçons au pied des avant-postes. Seul un oeil exercé de soldat peut distinguer, dans l'ombre, certaines lignes régulières, se cassant à angles droits; ce sont les retranchements des mobiles et du 7e uhlans qui se font face, et si rapprochés, l'un et l'autre, qu'à certains moments on entend presque causer.

La journée a été une des plus froides du siège. Tout est durci sur le sol, et là-haut, dans le ciel noir, une brillante poussière d'étoiles annonce que le thermomètre va descendre plus bas encore... Pourtant, malgré la guerre et malgré le froid, on réveillonne chez les mobiles dans la demi-casemate où ils sont blottis. Un soldat débrouillard a, paraît-il, convaincu un paysan de lui prêter un sac de pommes de terre. D'autre part un petit sergent vient de découvrir un quartier de cheval abandonné dans un campement, où un obus a tué tous les hommes; on a en plus deux boulles de pain, un peu de tabac et du café ! Avec cela, on peut fêter Noel... et farfiondaine ! Et faire un brin de réveillon, et farfiondon.

Mais on le fait à voix basse, en masquant les feux; on encapuchonne les deux lanternes, car il suffirait d'un artilleur aux aguets, là-bas, pour envoyer un obus au bon endroit et compromettre la marmite, où le cheval ronronne... ducement sur deux pavés, laissant à intervalles presque irréguliers, échapper une buée parfumée qui passe sur les visages blêmes, comme une bonne caresse chaude, pleine de promesse de félicité !...

Du côté allemand, tout est aussi redevenu calme. Et dans la nuit tranquille personne ne se douterait qu'il y a là, face à face, séparés par quelques pas, des milliers d'hommes dont les heures sont comptées, et qui, demain, s'égorgeront farouchement, au petit jour.

—Est-ce que les Prussiens sont catholiques? demande tout à coup le petit sergent, Tricot, du théâtre des bouffes-du-Nord, précisément celui qui a découvert le quartier de cheval.

—Pourquoi cela? En voilà une question !

—Parce qu'alors on aurait des chances de manger tranquilles, on pourrait espérer qu'ils feraient comnous. Moi, ça me répugne de tirer un coup de fusil, cette nuit.

—Je ne sais pas, répond d'une voix rauque un mobile qui tousse lamentablement.

—Ca n'est pas un vrai réveillon, si on est toujours sur le qui-vive ! Toujours le doigt à la gâchette ! toujours menacés de recevoir des pruneaux !... Que les Allemands me les laissent !

—Alors, va leur demander, dit le caporal...

—Eh mais... précisément, j'en ai envie...

—Tu n'est pas fou ?

—Non... pas du tout...

Le sergent débouche son ceinturon, accroche son sabre à un clou de la casemate et sort le retranchement.

—Qu'est-ce que tu fais ? — Tu vas voir. — Encore un qui va se faire casser la g..., dit un soldat, avec le flegme de ceux qui vivent au milieu de la mort.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis dix ...Les pommes de terre se doraient sous la cendre mauve, le cheval parfumait de plus en plus le pauvre réduit tout ouaté de neige.

—Je crois bien qu'on peut manger sa part, dit le caporal.

Tout d'un coup, dans la nuit glaciale, une voix, une superbe voix de ténor, celle de Tricot, s'élève, puissante, vibrante, au milieu du silence solennel de toutes choses. Et à pleins poumons, la voix se met à chanter:

Minuit chrétien c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux.

D'un bond, chaque soldat saute sur son fusil, car si Tricot est un homme mort d'avance, il va, en plus, attirer force coups de feu sur le retranchement... ah! la triple brute ! Mais arrivés dehors, les mobiles s'arrêtent devant un spectacle inattendu. Debout, à cent mètres de là, tout au bout de la redoute, la silhouette sombre du sergent se découpe en véritable statue sur la terre toute blanche. Il fait face au retranchement prussien... à la merci de al première balle venue. Mais aucune balle ne fait rentrer le cantique dans la gorge du chanteur... Il commence maintenant le second couplet avec une émotion grandissante, empoignée, évidemment par l'immensité de l'église et la certitude que ses paroles portent bien dans les coeurs.

Peuple debout !... chante ta délivrance !
Noel ! Noel ! Voici le Rédempteur !

Quand la dernière note se fut éteinte, lentement, comme à regret, dans les échos des bois, alors debout, face au camp prussien, le sergent attendit...

L'attention ne fut pas longue... une minute à peine! On vit là-bas une grande ombre se dresser sur l'épaulement d'un talus. Sans arme, lui aussi, un uhlan apparut, fit gravement, presque religieusement, le salut militaire, et d'une voix profonde émue, il entonna à son tour le Noel Allemand :

O joyeux ! ô radieux !
O salutaire Noel !
La terre était perdue; le Christ est né
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô chrétienté!

Peu à peu sa voix prend possession de l'auditoire encore invisible. On fredonne. On chante maintenant dans les lignes. Des têtes, des corps de soldats émergent des tranchées. On se regarde de loin avec des visages pacifiques. Quelques prussiens allument même leurs pipes, se désignant comme point de mire, si un Français voulait tirer. Mais chacun sait, d'une foi certaine qu'il n'y a rien à craindre, car l'Enfant-Jésus, passant entre les armées ennemies, la petite robe pleine de joujoux de Noel, a laissé tomber quelques heures de paix, presque d'amour ! Il a désarmé de ses frêles mains tous les fusils prêts à partir, et pas un soldat, en cette nuit sainte, ne voudrait attrister un foyer et éclabousser de sang les souliers déposés dans la cheminée familiale par les petits frères, les petites soeurs ou les enfants peut-être de cet ennemi d'hier... et de demain...

Pierre L'ERMITE.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Ma chaine de médaille scapulaire ternit et je voudrais lui redonner sa couleur. Comment m'y prendre ?

R. — Si votre chainette est en argent, elle redeviendra aussi belle qu'auparavant, après un lavage dans l'eau chaude avec quelques gouttes d'amoniaque ou frottée avec de la pâte pour les argenteries; mais si elle est seulement en métal blanc, il n'y a pas de remède.

Q. — Pourquoi le prêtre donne-t-il une bénédiction avant de distribuer la Sainte Communion ?

R. — Ce n'est pas une bénédiction qu'il donne, mais l'absolution suivant le Confiteor que viennent de réter les communiants, pour purifier l'âme des manquements commis depuis la confession.

Q. — Quand on reçoit la Communion, est-il préférable de baisser la vue seulement ou fermer complètement les yeux ?

R. — Il ne faut pas fermer complètement les yeux. Que vos yeux soient assez ouverts pour voir venir le prêtre, qui, malgré toute la précaution qu'il y mette n'a pas toujours la facilité de déposer la Sainte Hostie comme il convient. Si vous le voyez, vous pouvez calculer le mouvement voulu, vous épargnant par là l'ennui de toucher un tant soit peu ses doigts, mouillés quelquefois de la salive du communiant précédent. Ceà n'empêche pas de communier dans le plus profond recueillement.

Q. — Doit-on embrasser toutes les femmes et toutes les jeunes filles à qui l'on souhaite la bonne année ?

R. — Imaginez la portée de la répouse que je vais vous donner ! Si vous êtes jeune homme surtout, vous ne pouvez embrasser que celles avec lesquelles une longue connaissance vous a rendu familier, et les parentes. Vous avouerez que toutes les embrasser, sans distinction pourrait être agréable parfois, mais vous réserverait une rude tâche dans d'autres cas. Vous devez m'être reconnaissant pour cette réponse.

Q. — Est-ce convenable pour une jeune fille de payer les dépenses quand elle sort avec un jeune homme ?

R. — Il est tout à fait déplacé, remarquez bien, en toute circonstance, et en tout temps (année bissextile ou non) de payer les dépenses; et si le jeune homme est bien, il pourrait avec raison considérer l'acte comme une insulte.

Q. — Les cartes de Noel doivent-elles être choisies d'après la personnalité de celui ou celle qui les envoie ou de la personne qui les reçoit ?

R. — Les cartes de Noel doivent être choisies de convenance et pour la personne qui les envoie et pour celles qui les reçoivent.

Q. — Si je demeure en ville, dois-je envoyer par la malle le cadeau que je veux faire à mon amie, ou si je dois le lui apporter en allant la voir ?

R. — Celà dépend un peu du genre de cadeau que vous lui faites. Si vous lui donnez une bonbonnière, ou une bague, vous pouvez très bien les lui remettre personnellement ; dans d'autres cas il sera préférable d'envoyer par malle.

Q. — Je suis veuf depuis deux mois. Dois-je répondre aux souhaits qu'on pourrait m'adresser, et quel genre de cartes enverrai-je ?

R. — J'ose croire que vous ne recevrez pas de cartes de souhaits dans les circonstances. En tout cas je crois que vous devriez vous dispenser de répondre. Si votre deuil était moins récent, ce serait différent : vous pourriez répondre par une simple carte de visite, avec une ligne noire.

Cueilli sur la facture d'un plombier :

Avoir cherché une fuit ede gaz, 50 cts.

L'avoir trouvée; 75 cts.

Commandez Maintenant vos CARTES de NOEL à l'Imprimerie du "Madawaska"

DECEMBRE

(Consacré à l'Enfant Jésus)

Premier quartier, le 4,
Pleine lune, le 12,
Dernier quartier, le 20
Nouvelle lune, le 27.

1	J	S. Eloi.
2	V	Ste Bibiane.
3	S	S. François-Xavier.
4	D	*IIe de l'Avent*
5	L	Ste Crispine,
6	M	S. Nicolas,
7	M	S. Ambroise,
8	J	*Immaculée-Conception*
9	V	Ste Léocadie,
10	S	Ste Eulalie,
11	D	*IIe de l'Avent.*
12	L	S. Maxence; Ste Denise
13	M	Ste Lucie; Ste Odile
14	M	*Q.-Temps*, S. Nicaise,
15	J	Ste Chrétienne,
16	V	*Q.-Temps*, S. Eusèbe,
17	S	*Q.-Temps*, S. Lazare,
18	D	*IVe de l'Avent*, S. Gatien,
19	L	S. Némèse,
20	M	S. Philogone,
21	M	S. Thomas,
22	J	S. Flavien,
23	V	Ste Victoire,
24	S	Vigile,
25	D	*NOEL*
26	L	S. Etienne,
27	M	S. Jean,
28	M	SS. Innocents,
29	J	S. Th. de Cantorbery,
30	V	Du dim. dans l'oct.
31	S	S. Silvestre I.

Un simple souvenir—la **CONSTIPATION**

le rendit presque impotent, jadis

"J'étais très abattu par suite de sérieuse constipation; affligé de maux de tête, maux de dos, malaises après les repas; maigre, nerveux, irritable. Fruit-a-tives me procura soulagement complet. Je ne me suis jamais senti mieux de ma vie." M.J.P., Cabano, P.Q.

Fruit-a-tives, grande découverte d'un brillant médecin, stimule le fonctionnement naturel de CINQ organes vitaux. Essayez-le! Il est absolument sans égal pour mater constipation, maux de tête, maux de dos, indigestion et les maladies de longue date comme le rhumatisme. 25c. et 50c.

Fruit-a-tives
REND ET CONSERVE LA SANTÉ

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

FILET DE BOEUF A LA CREME

Faites mariner deux livres de bon filet pendant un jour dans une marinade composé de six cuillerées à bouche d'huile, de deux cuillerées à bouche de vinaigre, d'un bouquet garni et d'épices. Essuyez le filet bien soigneusement, bardez-le, ficelez-le, et faites-le rôtir au four en l'arrosant de temps en temps avec la marinade. Lorsque le filet est à point, c'est-à-dire légèrement saignant, nettez-le en réserve au chaud. Passez et dégraissez le jus de cuisson que vous mettez ensuite sur le feu dans une petite casserole. Incorporez au jus un demi-verre de crème double aigre. Tournez et laissez cuire.

SOUPE AUX OIGNONS

Bien des gourmets aiment à manger une soupe aux oignons. Voici la recette dont on se sert pour sa préparation à l'hôtel Plaza de New-York.

Trancher quatre oignons et les faire frire dans une poèle avec une cuillerée de beurre. Ajouter, après brunissage superficiel des oignons, un brouet. Faire cuire pendant vingt minutes, enlever le "gras" et ajouter un peu de fines herbes, un morceau menu d'ail, du poivre blanc et du sel au goût.

Verser le potage dans un plat de terre-cuite et arroser le tout avec du fromage "Parmesan" récuit en poussière.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 7

—Lemil, balbutiat-il, me permets-tu de retourner chez moi, pour quelques instants seulement ? Je...

Mais il se tut. Il allait annoncer au marchand la nouvelle concernant l'argent qu'il aviat reçu de sa marraine, la veille; mais deux ou trois pratiques venaient d'entrer dans le magasin.

—Retourner chez toi, Carlin ! Impossible, mon cher! Je te l'ai dit, il faut que je sorte. Je veux me rendre chez Dubien, car Sylvie, sa fille, est seule, et je veux la ramener chez moi, la pauvre enfant. Au revoir donc ajouta-t-il, en se dirigeant vers la porte de sortie.

—Seras-tu longtemps absent, Lemil ?

—Je reviendrai le plus tôt possible, Carlin. En attendant, je te laisse le magasin en soin.

Arcade ne put s'empêcher de soupirer, tant sa déception était grande. Si Lemil avait voulu y mettre un peu de sien... en moins d'un quart d'heure, il eut eu le temps de se rendre chez lui, d'y prendre son argent et revenir au magasin.

Il s'approcha du comptoir, afin de servir les trois hommes qui venaient d'entrer et qui attendaient, sans doute, qu'on les servit.

—Bonjour, Messieurs, fit Arcade.

—Bonjour, Carlin, répondit l'un des trois hommes.

—Qu'y a-t-il pour vous, Messieurs demanda Arcade.

—Pas grand'chose ,répondit l'un des hommes, en riant.

—Nous étions venus plutôt pour parler du meurtre de ce pauvre Dubien, avec Jacques Lemil, dit un autre.

—M. Lemil a été obligé de sortir...

—Oui, je sais, dit le troisième homme. Mais, n'est-ce pas que c'est épouvantable cette affaire, Carlin ?

—On ne saurait imaginer rien de plus affreux! répondit Arcade.

—Je ne voudrais pas être dans les bottes de l'assassin! dit le premier des trois hommes.

—Ni moi! Ni moi! s'écrièrent les autres.

—C'est une épouvantable tragédie! s'exclama Arcade. Et cette pauvre petite Mlle Sylvie !... Que va-t-elle devenir ?... Son oncle mort, tout l'argent volé...

—Non ? Vraiment ?

—Dubien avait dix mille dollars en billets de banque américain, vous savez? Le voleur n'a pas tout pris.

—Je ne savais pas... fit Arcade.

—Il reste de l'argent pour Mlle Sylvie, bien sûr! Le voleur n'a pu mettre la main que sur trois mille dollars.

—Trois mille dollars! cria presque Arcade.

—Oui, trois mille dollars seulement... Mais, qu'avez-vous, Carlin? Vous êtes blanc comme de la chaux.

—Qu'y a-t-il, Carlin, s'écria l'un des trois hommes.

Tous trois, excessivement étonnés, regardaient Arcaed, puis ils échangèrent un regard entr'eux.

Arcade savait bien qu'il devait être très pâle. Son sang se glaçait dans ses veines, et une sueur froide lui couvrait le visage et les mains. Allait-il s'évanouir? Et pourquoi ?... Il n'eut pu vraiment expliquer l'espèce de panique dont il venait d'être saisi... Etait-ce un pressentiment ?

Cette somme de trois mille dollars, qui avait été volée à Baptiste Dubien ...Trois mille dollars en billets de banque américains... N'était-ce pas une étrange coincidence ?... Chez lui, Arcade avait, lui aussi, caché dans une petite cassette, trois mille dollars, en billets de banque américains... Heureusement qu'il y avait la lettre de Mme Richepin, expliquant la provenance de tout cet argent... La lettre de Mme Richepin ? Où était-elle ?... Hier soir il avait voulu la relire, mais il ne l'avait pas trouvé... Ah! S'il pouvait donc retourner chez lui, chercher la lettre de sa marraine, et la déposer, ainsi que les trois mille dollars, dans le coffre-fort de Jacques Lemil !...

Trois mille dollars avaient été volés à Baptiste Dubien, trois mille dollars !... La somme exacte qu'il avait reçue, lui, Arcade, de la Nouvelle-Orléans... Oui, c'était une étrange coincidence !... O ciel! Si on allait le soupçonner ?... Impossible! Voleur! Assassin! Lui, Arcade Carlin !... Pourquoi cette pensée lui était-el levenue seulement ?...

Mais, comme il se sentait effrayé, tout à coup! Et pourquoi tout était-il devenu si noir, dans le magasin ? On se serait cru du milieu de la nuit...

Arcade frotta ses yeux du revers de ses mains... mais l'obscurité persistait ;que dis-je ? elle devenait à chaque instant plus grande, semblait-il...

Soudain, ses doigts, qu'il avait, instinctivement, cramponné au comptoir, s'ouvrirent et il sentit qu'il tombait...

—Trois mile! dollars! s'exclama-t-il, en tombant. Ils sont à moi !... A moi... et à Magdalena !

Ces paroles furent les dernières que prononça Arcade, avant de perdre connaissance tout à fait.

VIII

"AU NOM DE LA LOI..."

Lorsqu'Arcade Carlin revint de son evanouissement, il ne comprit pas, tout d'abord, ce qui lui était arrivé. Il se vit, couché sur le plancher, entre un comptoir et le mur; voilà tout. Cependant, il revint, presqu'aussitôt, à la connaissance des choses qui l'entourait, et vite il se leva.

—Ah! Je me souviens maintenant! se dit-il. J'ai, stupidement, perdu connaissance... Mais à propos de quoi ?... Oui! Oui! Nous parlions du meurtre de Baptiste Dubien et du vol des trois mille dollars... J'ai été comme saisi de panique, à l'énonciation de cette somme d'argent; tout est devenu noir et j'ai cru que j'allais mourir... puis... je ne me souviens plus de rien après cela...

Il passa rapidement et à plusieurs reprises, sa main sur son front, où perlait encore une transpiration froide comme de la glace. Il regarda autour de lui et constata une chose qui étonna beaucoup; il était seul, dans le magasin... Avait-il été longtemps évanoui ?... Jetant les yeux sur l'horloge, il vit qu'il passait à peine neuf heures.

Mais, où était les trois hommes avec qui il venait de causer ?... Ils l'avait donc abandonné, alors qu'il était sans connaissance ?... Etait-ce croyable ?... Laisser seul, quelqu'un qui s'est évanoui ?... Ne pas lui prodiguer des soins ?... Le laisser revenir comme il le pourrait de son évanouissement, ou n'en pas revenir du tout ?... Ce n'était pas humain cela ! Pourtant, ces hommes qu'il y avait, au magasin, tout à l'heure, Arcade les connaissait, tous trois; ils avaient la réputation d'être de braves et honnêtes gens... Pourquoi l'avaient-ils abandonné?... Il ne comprenait pas, et vraiment, il ne se sentait pas la force d'essayer à défricher des énigmes, pour le moment. Sa faiblesse était si grande que ses jambes ployaient sous lui, et ses mains étaient agitées d'un tremblement qu'aucun effort de sa volonté n'eut pu arrêter.

Le souvenir de ce qui avait été cause de son évanouissement lui revint; en même temps, lui revint la résolution de se rendre chez lui, sans retard, y chercher la lettre de Mme Richepin, ainsi que les trois mille dollars qu'elle lui avait envoyés, et de déposer le tout dans le coffre-fort du magasin.

Arcade se préparait donc à partir, lorsqu'entrèrent plusieurs pratiques, hommes et femmes. Et ce ne fut que le commencement; tout l'avant-midi, presque tout le village défila dans le magasin, et ce qu'il y avait de plus fâchant, c'était que ces gens n'achetaient rien, ou presque rien. Ils semé blaient n'être venus là que par simple curiosité ou passe-temps, et Arcade se demanda, plus d'une fois, ce qui pouvait attirer. Ils ne faisaient que chuchoter entr'eux; mais, comme pour se donner une contenance, les hommes se faisaient montrer des cola, des mouchoirs; les femmes, du fil, des aiguilles, du ruban ou de la dentelle... qu'elles se gardaient bien d'acheter par exemple. Et toujours ce chuchottement, qui finit par énerver Arcade, à un tel point, qu'il se surprit à répondre fort sèchement à ceux qui lui adressaient la parole.

Désapointé de ne pouvoir quitter l emagasin, quand c'était si important pour lui de se rendre chez lui immédiatement, Arcade sentait devenir plus incontrolable, à chaque instant, ce tremblement de mains, qui paraissait lui être resté, depuis son évanouissement. Il laissa choir sur le comptoir, ou sur le plancher, plusieurs pièces de marchandises, et le bruit que produisaient ces pièces, en tombant, lui faisait faire des sauts vraiment ridicules, tant son énervement téait grand. Cet énervement, ce tremblement de ses mains, ses maladresses, suscitaient les commentaires des pratiques, c'était évident. Quand donc ce flot humain cesserait il d'envahir le magasin ?... Quand donc serait-il libre de s'en aller chez lui ?...

Enfin, vers les onz eheures et demie, le magasin se vida, et Arcade eut un soupir de soulagement. S'adressant alors au garçon qui livrait les marchandises, dans le village, et qui, parfois, servait les pratiques, il dit :

—François, je vais te laisser le magasin en soin. Je suis obligé d'aller chez moi.

—Vous êtes malade, M. arlin? demanda le garçon. Vous êtes certainement bien changé.

—Je... Je ne me sens pas très bien... balbutia Arcade. Mais je serai de retour dans une heure, à peu près.

—C'est bien, M. Carlin, répondit François. Ne vous inquiétez de rien ; j'aurai l'oeil au magasin... et le bon !

—Merci, François... Si M. Lemil revient, avant mon retour, dis-lui... dis-lui... que j'ai été obligé de retourner chez moi. Au revoir, mon garçon !

—Au revoir, M. Carlin !

Arcade partit pour sa maison. Retrouverait-il en sûreté, dans la petite casette, cachée sous une pile de linge ? Oh! Si quelqu'un était entré chez lui ,durant son absence et lui avait volé ses trois mille dollars ! Quelle catastrophe !

Cette pensée lui fit hâter le pas ; de fait, il se mit à marcher si vite que cela attira l'attention de plus d'un. D'ailleurs, si Arcade eut pris la peine d'observer ce qui se passait autour de lui, il se fut aperçu que tous ceux qui le regardaient passer, l'indiquaient du doigt et chuchotaient entr'eux.

En passant devant l'école, la pensée de Magdalena se présenta si clairement à l'esprit de son père qu'il se mit à courir, tant il lui tardait de constater qu'il n'était rien arrivé à sa petite fortune; car, si l'argent lui avait été volé, adieu aux beaux rêves qu'il avait faits pour son enfant, et Magdalena en serait tellement peinée qu'elle en ferait assurément une maladie.

S'apercevant soudain qu'il courait, etqu'on l'observait curieusement, Arcade se remit à marcher posément. Mais, tout à coup, il eut une sensation désagréable et étrange: celle d'être suivi.

Voulant en avoir le coeur net, il s'arrêta puis, faisant volte-face, il aperçut deux hommes, des étrangers au village, et habillés à la dernière mode, qui le suivaient... Mais, le suivaient-ils vraiment ? Ce n'était qu'une supposition de sa part, en fin de compte, car les étrangers causaient ensemble et ne paraissait pas s'occuper de lui.

Afin de s'assurer si ses suppositions étaient correctes, Arcade enfila une petite rue (une sorte de ruelle plutôt), puis, ayant marché pendant quelques instants, il se retourna et regarda ce qui se passait derrière lui: oui les hommes étaient là ; ils le suivaient... Pourquoi ?... C'étaient des voleurs peut-être ?... Les voleurs au grand jour, étaient choses rares cependant !

—Il faut que je m'assure si ces hommes me suivent, se dit-il. Je vais me diriger vers la maison. Allons !

Ayant fait les détours, il se livra au même jeu que précédemment. Mais les deux hommes avaient disparu.

—Je me serai trompé, se dit Arcade, Je suis nerveux à un tel point, depuis que j'ai appris la nouvelle du meurtre de Baptiste Dubien et le vol de ces trois mille dollars !... Trois mille dollars !... reprit-il. Quelle singulière coincidence.

Après s'être, encore une fois, assuré qu'il n'était pas suivi, Arcade pénétra dans sa maison. Tout paraissait à l'ordre.

(A suivre)